Tchin-tchin !

Philippe Mbaya

Tchin-tchin !

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Mon cœur sur la main, Paris, Edilivre, 2020
Marijuana, Lile, Thebookedition, 2020
Le prix de la soutane, Bangangté, Edition TIG, 2020

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12131-4

Avant-propos

Dans cet ouvrage, il n'est pas question de faire l'apologie du vin.

Tel que le titre pourrait le suggérer. Il est surtout question d'une accolade entre l'auteur et le lecteur. *Tchin-tchin !* est un pot, un verre que j'offre au lecteur, non pas pour le souler, mais davantage pour lui donner mon amour fraternel, ma joie, et aussi ma peine. Je veux le consoler, je veux me consoler. Sa tristesse est la mienne, sa joie est aussi la mienne. C'est autour du bon vin que la chaleur humaine est la plus intense. Ce recueil est composé de trente-neuf poèmes aux thèmes variés qui n'ont pour but que de participer au débat universel qui est la réunion des cœurs.

LECTEUR LÈVE TON VERRE

Lecteur lève ton verre en l'honneur de ce livre !
Portons un petit toast au succès qui l'attend.
Que la saveur du vin toujours nous fasse vivre,
Et réveille en nous le génie qui sommeille !

Qui ne boit pas le vin ne peut jamais écrire !
Buvons à volonté, la carafe est bien pleine.
Bénit soit le seigneur créateur de l'élixir
De jouvence qui au poète donne les mots !

La noblesse des choses se trouve dans le vin.
Le succube qui hante et le petit lutin,
Dans l'esprit du poète ne trouvent pas de place.

La plume qui se soule, jamais ne se lasse.
Le vin dénoue la langue et lui donne du venin.
Que le pouvoir du vin à jamais nous enlace.

SEIGNEUR LAISSE COULER

Seigneur laisse couler une larme de nectar,
Dans le creux de ma main pour étancher ma soif.
Il n'est point de festin où je n'ai pas ma part,
Éternel des armées, toi qui tiens la carafe.

Ton immense bonté écrase la lésine !
Toi qui accueilles l'homme ainsi que sa vermine,
Je me présente à toi, alangui de fatigue,
Pour mendier l'ambroisie de l'olympe antique.

Le feu du désespoir a consumé la rose
Écarlate en mon cœur qui est sombre et morose.
Refais germer seigneur, le jardin lumineux

Où se dormait l'amour et chantait l'espérance.
Toi qui entre les hommes ne fais point la différence,
Comble-moi de grâces : voilà ce que je veux !

AMIE VOUDRAIS-TU BIEN

Amie voudrais-tu bien, lorsque viendra la nuit,
Discrètement pénétrer dans le petit royaume
Où ma virilité trône debout comme un seul homme ?
J'ai besoin de compagnie, car tout seul je m'ennuie.

Tu passeras sans bruit, car la porte sera ouverte.
N'emporte aucune chandelle, marche dans le noir.
Des yeux sont indiscrets qui pourraient t'apercevoir.
Amie viens donc saisir la main qui t'est offerte.

Viens m'enseigner, Amie, le secret de l'amour,
De ta divine beauté, et de ton corps que je veux.
Avec toi je veux sourire, et jouer à tous les jeux.

Viens dans mon royaume, et nous ferons le tour
De ma cave ancestrale, où l'esprit divin
Murmura à mon aïeul le secret du bon vin.

À Carmelle

Carmelle sais-tu que j'adore le menthol de tes yeux ?
Quand je te regarde j'ai les larmes qui coulent !
Tes doux mots que tu couches sur le papier,
Porte-les par ta voix de ta bouche à mon oreille !

L'autre soir j'ai rêvé, Carmelle, que mes lèvres
Ont effleurées les tiennes. J'ai langui de bonheur,
Tant tes lèvres étaient si bonnes, si belles et sucrées.
Et Carmelle j'ai pleuré car le rêve n'a pas duré.

Je t'envoie ces quelques lignes pour te dire combien
Je souhaite que mon rêve, demain, devienne réalité.
C'est mon cœur qui te parle, c'est mon cœur qui te veut.
Que ton cœur lui réponde, toujours en poésie.

À CARMELLE

Voici venu le jour où perchée à ma plume,
Ma muse se balance en appelant Carmelle :
Carmelle, Carmelle, divinement belle !
Si le soleil s'éteint, ton regard le rallume !

Ce regard me foudroie, je le dis, je l'assume.
T'as le feu vert, vas-y, foudroie-moi de plus belle.
Je suis un malade qui jamais ne se rebelle
Contre sa maladie. Je le dis, je l'assume !

Je suis content que *tchin-tchin* ait pu t'émouvoir.
Je suis content que mes mots t'aient transporté l'âme.
J'adore la poésie, car elle a du pouvoir !

Quand je lis tes textes, j'ai le corps qui se pâme !
Que dois-je dire à mon cœur qui n'attend que toi ?
Fernand souhaite tant te couvrir de son toit.

À ELLE

Si j'avais la beauté des sirènes marines,
Et la grandeur innée des puissants rois d'Afrique,
J'aimerais sans douleur écraser les épines
Qui jonchent le chemin de ton cœur angélique.

Si j'avais le courage des soldats byzantins,
Et l'esprit téméraire d'un Mohamed Ali,
Je braverais tout haut, les soirs et les matins,
Les mois et les années, en hurlant hallali !

Si j'avais tout l'or du sous-sol congolais,
Ainsi que la richesse de tout le peuple noir,
J'achèterais pour toi le beau petit manoir

Où Dieu et son fils vont passer les vacances.
Si tu m'appartenais, moi qui suis pauvre et laid,
Je serais bien heureux de voir comment tu danses.

JE NE CRAINS PAS D'AIMER

Je refuse le miel car j'ai gouté l'amour
Sur ta lèvre de fée qui brille de vertus.
Chacun de tes baisers est plus clair que le jour !
Je ne crains pas d'aimer car c'est toi ma Vénus !

J'ai souffert autrefois des caprices du cœur
D'une âme insensée mais j'ai vaincu ma peur.
L'or de ta douce main sur ma peau étincèle
Quand tu me caresses en m'emmenant au ciel.

Au lever du soleil Dieu murmure à l'oiseau
Ton nom et le mien qu'il dévoile en chanson.
Quand mon corps et le tien bercés à l'unisson

Se mêlent langoureux, Dieu prend un pinceau
Pour nous faire une toile au milieu des nuages.
Et des yeux sont rivés sur la toile qui voyage.